

## Rapport de l'épreuve d'anglais obligatoire Concours A BCPST 2017

### Rappel des modalités de l'épreuve :

Elle comporte trois parties distinctes :

**Un thème journalistique de 150 mots** permettant de tester les connaissances linguistiques des candidats (lexique et structures grammaticales) et leur capacité à passer d'un système linguistique à un autre. Cet exercice compte pour 6 points sur 20.

**Une question testant la compréhension d'un article de presse** d'une longueur de 500 mots environ. La longueur de la réponse attendue est de 100 mots (+/-10%) et compte pour 6 points sur 20.

**Une question d'expression écrite** en lien avec le texte proposé destinée à évaluer la capacité d'argumentation des candidats. La longueur attendue de cette production est de 200 mots (+/-10%) et compte pour 8 points sur 20.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'évaluer un niveau linguistique dans l'absolu, mais de classer les candidats. Les notes obtenues à l'écrit ne comptent que pour l'admission.

**Cette année 3080 candidats ont composé.**

**Les notes se sont échelonnées de 20 à 0,5.**

**La moyenne s'est établie à 10,03/20 et l'écart type à 3,4.**

### Thème :

Les candidats ont eu à traduire un passage d'un article de Direct Matin daté du 20 octobre 2016 qui racontait comment un gorille s'était brièvement évadé de son enclos au zoo de Londres. Cet exercice était assez discriminant car il comportait quelques passages délicats qui ont permis aux meilleurs candidats de se distinguer. Les candidats moins solides devaient essayer de limiter les dégâts sur ces portions du texte et veiller à ne pas perdre des points sur les segments plus faciles.

Tel n'a pas été toujours le cas. Trop de points ont été perdus faute des compétences linguistiques normalement acquises au collège ou au lycée. Cela est d'autant plus navrant que l'on sait que ces compétences sont très fréquemment sollicitées, que la probabilité qu'elles le soient lors du concours est forte et que par conséquent un travail de révision les concernant serait très fructueux. Quelques exemples :

L'absence de distinction preterit / present perfect a donné lieu à des fautes énormes, tout comme l'incapacité à utiliser les modaux correctement (*didn't need to / have to – was able to*), à traduire le pronom ON et certains éléments de syntaxe (la manière dont ... afin de ...

alors que...), à placer correctement les adverbes et les adjectifs sans calquer la phrase française (*\*in order to leave safely the place / \*a daily British newspaper*).

Si traduire 'faire grand bruit', 'un petit plaisir gourmand' ou 'profiter de ses brefs instants de liberté pour...' peut effectivement se révéler difficile, il semble que trop de candidats ne connaissent pas des mots aussi courants que 'Thursday', 'gorilla', 'British', 'daily', 'reassure', 'leave', 'professor'. La simple écriture de la date a donné lieu à d'innombrables fautes.

Enfin faut-il rappeler que les candidats doivent être attentifs aux moindres 'détails':

- attentifs au sens des mots utilisés – il aurait été judicieux de s'interroger sur le sens d' 'apprendre', de 'profité', 'retrouvé', 'étroite', 'tranquillement';
- attentifs à l'orthographe – certaines erreurs amènent à ces contresens, voire des non sens :  
*employer / employee – weigh / weight – live / leave – chief / chef – sweet / sweat – litter / liter – window / widow – choked / shocked – break / brake – reinsure / reassure – donkey / monkey – daily / dairy*

et rester concentrés jusqu'au bout de l'exercice pour éviter 'le feu d'artifice' final que l'on trouve dans certaines copies où le candidat relâche son attention et accumule les énormités dans les deux dernières lignes.

En revanche certains candidats ont pêché par excès de scrupule: en voulant à toute force éviter les répétitions, ils ont commis de grosses maladresses. A gorilla is a gorilla, inutile de remplacer le mot par 'a big monkey'.

### **Compréhension :**

La question de compréhension portait sur un texte intitulé : *Science and maths aren't as important as you think – History of art taught me more about life than biology*, paru dans *The Independent* le 14 octobre 2016. Rosie Millard, l'auteure du texte réagissait à la décision du gouvernement britannique de supprimer l'enseignement de l'histoire de l'art au lycée.

La question posée concernait certes l'opinion et les arguments de Rosie Millard elle-même et non de ceux à qui défendent l'opinion inverse, mais les candidats qui dans leur travail préparatoire tenaient compte du fait qu'elle bâtissait son argumentaire en leur répondant parvenaient certainement à une meilleure analyse du texte.

La réponse ne requiert ni introduction, ni conclusion ni prise de position ou interprétation personnelle. Il s'agit simplement d'**extraire du texte les informations pertinentes**. En l'occurrence il convenait de relever les arguments ayant, selon Rosie Millard (et non simplement 'Rosie', she is not the girl next door !) les arguments ayant présidé à l'abandon de l'histoire de l'art, et ses réponses. Ce sont ces dernières qu'il était demandé de synthétiser en les reformulant.

Selon ses détracteurs, la discipline serait “soft”, “specialist”, « not relevant », « posh », « silly », elle requiert « the visiting of galleries », et ne fait pas partie des STEM, « the key to a good career ». Les étudiants peuvent toujours commencer à l’université si cela les intéresse et ensuite, pour le grand public, il y a plein de choses à apprendre dans les audio-guides qu’on trouve dans les musées.

Rosie Millard place au centre de sa contre-argumentation les vertus qu’elle prête à l’étude de l’histoire des arts (« vital » ; « not “specialist” » ; « It’s life » ; « the history of a culture in a specific place and time » ; « what a society thought was important » ; « deals with “the very heart and soul of human life” (e.g. radical/sexual politics, industry, patriotism, religion, devotion, savagery, wealth, escapism) » ; traite de « humanity, history, murder, theft, power, propaganda, love, philosophy, politics and radical thought »...).

De nombreux candidats ont perçu cette argumentation mais se sont trop souvent contentés de cela. Ils ont **négligé la dernière partie de la question**, l’abandon de l’histoire des arts **au lycée et ses conséquences**. Rosie Millard ne fait pas qu’énumérer les qualités qu’elle prête à cet enseignement. Elle mentionne aussi les effets de l’abandon de l’histoire des arts sur les étudiants, et plus généralement sur le grand public. À ceux qui disent que l’on peut commencer à l’université, Rosie Millard répond avec deux arguments distincts : 1- "Without an early grounding, university students won’t choose History of Art" et 2- "Without the subject provided at A Level, students won’t take the subject seriously". Enfin, le grand public ne sera pas en mesure de s’intéresser aux œuvres que les musées proposent parce qu’il n’aura pas les armes pour les comprendre (« not knowing, because they will have no context » et n’y verra que des images sans signification (« wallpaper »). Seule une réponse qui mentionnait cet aspect des choses était considérée comme complète.

Il fallait également faire **un effort de reformulation**. Cela est clairement demandé, mais de trop nombreux candidats proposent pourtant un simple relevé des termes du texte, sans reformulation aucune, ce qui conduit à douter de leur véritable compréhension. Des termes comme « posh » ou « soft », des expressions comme « without an early grounding », demandaient à être explicités, non répétés. Cela était encore plus vrai lorsque les mots étaient utilisés dans le texte de manière métaphorique : écrire « people will see wallpaper » sans autre explication équivaut à ne rien indiquer de ce que l’on a compris des propos de l’auteur.

### **Expression :**

La question d’expression a donné lieu à un trop grand nombre, sinon de hors-sujets, du moins de **réponses partielles**. L’histoire des arts est souvent devenue soit l’histoire tout court, soit l’art tout court. De même ‘STEM’ se réduit trop souvent à la médecine, à ‘medical progress’, ce qui pose un problème même si par ailleurs le propos peut être très cohérent et l’anglais de qualité.

Un grand nombre de copies allaient vers le compromis et soulignaient le caractère utile à la fois des STEM et de l’histoire des arts, mais si pour les matières scientifiques les arguments

étaient souvent sensés (invention d'objets utiles, développement de remèdes, connaissance du monde, etc.), l'utilité de l'histoire des arts était vantée avec des déclarations à l'emporte-pièce telles que « you have to see Guernica to avoid making the same mistakes again », qui n'est pas un argument. Les arts se réduisant dans 50% des copies à Guernica de Picasso et à Otto Dix. Autre écueil qui n'a pas toujours été évité : la reprise des arguments du texte pour défendre 'History of Arts'.

Ont été valorisées les copies des candidats qui ont réussi à bâtir un raisonnement dynamique, cohérent et nuancé, sortant du schéma simpliste: 1/ avantages of STEM 2/ avantages of History of Arts, comportant une introduction qui ne recopie pas la question posée ni n'annonce le plan, mais contextualise une problématique, qui ont cité des exemples pertinents et rédigé leur réponse dans une langue correcte. Il y en a eu et il convient de féliciter ces candidats pour leur sens de la nuance et leur ouverture d'esprit.

### **Qualité de la langue :**

Il va sans dire que la qualité de la langue joue un rôle primordial dans la clarté et l'intelligibilité du raisonnement.

Nous ne reviendrons pas sur la correction grammaticale. Les remarques faites à propos du thème valent pour l'expression. En revanche nous aimerions souligner l'importance d'un travail de fond commencé dès le début de la première année de classe préparatoire et non quelques semaines avant le concours comme certaines copies en donnent l'impression.

En effet, beaucoup d'étudiants ont visiblement appris du vocabulaire mais n'ont sans doute pas eu le temps de le 'digérer' et ont négligé de consolider leurs bases grammaticales. Cela donne une langue bien curieuse, mêlant expressions recherchées et incorrections, et souvent vide de sens : *\* With the benefit of hindsight, Rosie Millard is ironical. \*STEM takes a toll on History of arts. \* To what extent is History of Arts the linchpin of human beings? \*The abandon of History of arts is ironical because it does not pave the way to history. \* She highlight bedrock arguments to outline how far it is a shame.*

Les mêmes ignoraient parfois des choses élémentaires comme la différence entre learn et teach, ne savaient pas dire 'un scientifique', 'faire de la recherche', 'les avancées scientifiques', confondaient 'experiment' et 'experience'.

En conclusion, les erreurs relevées dans ce rapport peuvent être facilement évitées si les candidats se donnent la peine de tenir compte des conseils qui leur sont prodigués, concentrent leurs efforts sur l'amélioration de leur anglais et la maîtrise des outils d'analyse des textes. Ils doivent saisir toutes les occasions qui leurs sont offertes: les cours bien sûr mais aussi les khôlles au cours desquelles ils doivent faire la synthèse d'un texte et dégager une problématique, mettant en œuvre les mêmes compétences que dans l'épreuve de compréhension et d'expression écrite. Sans oublier Internet qui leur donne accès à l'actualité en anglais et leur permet d'apprendre en contexte du vocabulaire lié à des sujets variés.

Nous tenons à féliciter les candidats qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes et ont rendu des copies de grande qualité et adressons aux futurs candidats nos vœux de réussite.

Les correcteurs / trices du jury de langue vivante.